FRANCE CATHOLIQUE
60 RUE DE FONTENOY
92350 LE PLESSIS-ROBINSON - 01 46 30 79 06

02 AVR 10
Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 400

THÉÂTRE

« ELIAS LEISTER A DISPARU »

Disparitions-constructions

par Pierre FRANÇOIS

Si l'enfant disparaît, c'est pour tenter de se trouver. Y parvient-il ? Tel est le propos, dans un style poétique et plein de suspense, de la nouvelle pièce d'Eudes Labrusse.

© PIERRE FRANÇOIS

« ELIAS LEISTER A DISPARU »[1] est une très belle pièce sur l'enfance. Le propos est loin d'être léger – adoption, fugue, rébellion armée en sont le cœur – mais d'une réelle poésie, laquelle est renforcée par un accompagnement pianistique qui colle complètement au rythme du texte. Enfin, l'intérêt du spectateur est constamment maintenu en alerte par le style policier de la pièce.

La métamorphose de l'enfant en jeune homme

Cette dernière repose en très grande partie sur son texte : le décor minimaliste – une table, quelques chaises et un immense tableau noir qui est utilisé comme « un mur à la Boltanski »[2] - ne change pas alors que les lieux sont divers. Mais la distance entretenue par les comédiens avec l'événement comme avec leur personnage est parfaitement juste, de sorte qu'une incarnation se produit toutefois, même si elle se situe plus sur le mode de l'identification à une attitude humaine (éventuellement contradictoire) qu'à une personne reliée à son réseau social.

En effet, on assiste émerveillé à la métamorphose de l'enfant en jeune homme, on rit de bon cœur aux propos tendres et ironiques de l'inspectrice de police, on croit reconnaître une de nos connaissances dans la perpétuelle amoureuse d'Elias Leister, on est touché par la sincérité qui se dégage du militaire qui a pris ce dernier sous son aile.

(1) « Elias Leister a disparu », d'Eudes Labrusse. Avec Eva Castro, Jérôme Imard, Denis Jousselin, Serpentine Teyssier, Philipp Weissert, et Christian Roux au piano. Jusqu'au 18 avril, au Théâtre 13, 103A bd Auguste Blanqui, 75013 Paris, tél. : 01.45. 88.62.22.

(2) Christian Boltanski, artiste contemporain, explore les relations entre la présence et l'absence. Il lui arrive de chercher à reconstituer une vie par l'exposition en un même lieu d'objets sans rapport les uns avec les autres mais au pouvoir émotionnel fort. Dans la pièce, des objets sont ainsi accrochés au fur et à mesure qu'avance le récit, qui tous ont un lien explicite avec l'enfance. Façon d'évoquer la "petite mémoire", affective et individuelle, chère à l'artiste.

Claudel vivant

Le « Partage de midi » qui se donne en ce moment à la Cartoucherie de Vincennes est une version (dite « de 1905 ») baladeuse, mais tout à fait prenante, de l'œuvre de Claudel.

Baladeuse parce que le public change de lieu pour chacun des actes, ainsi le manque d'entracte est-il heureusement compensé par un déplacement (qui n'est pas que physique) dans les différents contextes de la pièce.

Prenante, elle l'est presque pour la même raison : après l'éclat du premier acte, qui commence par une ouverture à tous les possibles, on passe à l'épreuve du deuxième acte puis, dans une scène de moins en mois éclairée, à la mort finale. Il est à noter que les ambiances lumineuses suivent cette évolution et se terminent à la lueur de la bougie, avant que ne survienne une possible rédemption.

On a là une pièce limpide, très bien servie par l'ensemble des comédiens, le rôle d'Ysé frôlant l'exceptionnel. Alors que le texte de Claudel porte en général à la méditation (« il est plus facile de s'offrir que de se donner »), il est ici livré d'une façon très vivante, et sollicite plutôt l'activité imaginative qu'il n'encourage une écoute passive.

On est très vite pris dans le jeu d'électro-aimants que les personnages se font subir, se repoussant lorsqu'ils se désirent et, de ce fait, agrandissant les gouffres qui les séparent et vont finir par les engloutir. La mort est-elle le corollaire nécessaire de l'amour ? Ou seulement de l'amour coupable ? Quel amour est légitime ? Que pèse l'être humain en face de son désir ? Autant de questions au sujet desquelles nulle réponse ferme n'est donnée. Par contre, seule la rédemption est sûre. Et cette mise en scène a su rendre de ce texte un spectacle au lieu d'une lecture poétique. Ce n'est pas là le moindre de ses mérites... ■

« Partage de midi », de Paul Claudel. Avec Pierre Baux, Antoine Caubet, Cécile Cholet, Victor de Oliveira. Mise en scène : Antoine Caubet. Du mercredi au vendredi (20h30), samedi (16h et 20h30), dimanche (16h) jusqu'au 25 avril au Théâtre de l'Aquarium Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris, tél. : 01.43.74.99.61.